

# REGARDS SUR LES PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE OUVRIER...

(Deuxième partie)

## LE NATIONALISME ALGÉRIEN

De tous les problèmes qui se posent, je ne dis pas au gouvernement, mais au peuple français, il n'en est pas un de plus crucial que le problème algérien. Il n'en est pas un non plus qui prête à une telle confusion.

En Algérie le gouvernement français lutte pour maintenir un régime colonial élaboré où la sujétion économique remplace la sujétion politique aujourd'hui dépassée. L'armée y défend des privilèges ancestraux menacés par les bouleversements que l'arme atomique a apportés aux conflits futurs. La population européenne essaie de maintenir une supériorité de classe qui pour la grosse majorité est d'ordre moral plutôt que d'ordre économique. En face une équipe de politiciens sans originalité groupés dans le F.L.N. et une population musulmane dont les réactions passionnelles sont difficiles à définir mais qui semblent à la fois nationalistes et religieuses avec peut-être une prédominance pour la revendication égalitaire.

La position du mouvement ouvrier révolutionnaire est claire et nette. Il est contre toutes formes de colonialisme, contre la guerre faite au peuple algérien. Cette guerre mobilise des jeunes travailleurs français. Elle fait de part et d'autres, des dizaines de milliers de victimes. Elle laisse les intérêts des travailleurs frustrés des centaines de milliards qu'elle engloutit. Elle met en péril les libertés ouvrières. Elle bafoue les droits de l'homme à choisir le régime (bon ou mauvais) qu'il pense lui convenir. En bref le mouvement ouvrier révolutionnaire s'élève contre la guerre d'Algérie pour les raisons traditionnelles qui l'opposent à toutes les guerres de rapines quel que soit le motif évoqué par l'État qui l'impose.

Mais cette position intransigeante qui le conduit à demander à tous les travailleurs de s'engager dans la lutte à mener à l'intérieur du pays contre l'impérialisme fauteur de guerre, ne préjuge en rien de son opinion sur le nationalisme algérien. Et c'est là que sa position fondamentale diffère de celle des politiciens de gauche et d'extrême-gauche.

On a coutume à gauche et à l'extrême-gauche de parler de révolution algérienne. Certes le dictionnaire nous donne des possibilités d'employer ce terme de façon bien différente. Mais lorsqu'on parle de révolution dans un journal ouvrier cela à un sens précis et clair. Un sens de lutte pour l'abolition des classes. Or, le nationalisme algérien est un nationalisme de conservations des classes, entaché de racisme et sur les épaules desquelles l'islam pèse comme une chape de plomb. Composé en partie d'intellectuels formés dans nos écoles et nourris des vices de la démocratie parlementaire, les cadres du F.L.N. forment l'embryon de la classe qui se substituera aux colons pour exploiter pour leur propre compte le travail humain. Oui je sais, on a dernièrement substitué, à une équipe de «mous» une équipe de «durs» qui a saupoudré son programme d'un socialisme de camomille qui ressemble terriblement à celui des mencheviks, et où il est vaguement question du partage des terres (après sept ans de lutte). Des terres des colons bien sûr, car il n'est pas fait mention d'autres terres, celles des gros propriétaires musulmans qui payent la dîme qui leur garantit l'avenir.

C'est d'ailleurs l'astuce de tous les nationalismes de jeter un peu de lest pour amadouer les classes pauvres qui constituent la masse de manœuvre... Mais l'histoire impitoyable nous apprend que tout nationalisme triomphant devient immédiatement féroce contre son prolétariat et sa paysannerie pauvre et que la «patrie» leur refuse ce qu'ils réclamaient hier aux oppresseurs. Il faut des générations pour que le peuple

écrasé et nourri de «*victoires*», redresse la tête. Il suffit aux hommes pauvres de l'Algérie de regarder autour d'eux, ces roitelets arabes qui vivent grasement sur des peuples en guenilles auxquels il donne du juif pour toute pâture.

Oui les travailleurs révolutionnaires sont contre la guerre d'Algérie, mais c'est la raison beaucoup plus qu'un élan du cœur qui les poussent à se placer, dans les rangs de ceux qui veulent que la guerre d'Algérie cesse. C'est la raison qui les poussent à refuser de marcher dans les clous, fussent-ils rouges, posés par les partis politiques de gauche dont la bonne foie est sujette à caution.

C'est la raison qui les poussent à rappeler aux travailleurs algériens et en particulier à ceux qui, travaillant dans les grandes usines n'ignorent pas le problème de classe, que le nationalisme déplace les problèmes ouvriers mais ne les résout pas. Le véritable problème du peuple algérien, c'est la liberté économique, le partage de toutes les terres, la participation à la gestion des grands complexes métallurgistes, la disparition de l'appareil politique et religieux composé de «*propres à rien*» qui s'apprêtent à vivre au dépend du peuple. C'est la liberté d'association et le droit de grève, l'émancipation de la femme. C'est à ce prix et seulement à ce prix que la participation à la lutte aux côtés des nationalistes bourgeois se justifie. Mais à défaut de ce programme révolutionnaire imposé, les classes pauvres de l'Algérie auront comme tant d'autres avant elles versé leur sang pour se forger de nouveaux maîtres.

(A suivre).

**Maurice JOYEUX.**

-----